

Le général Valentin expédia Merlin dans Paris.

La porte des Prés-Saint-Gervais livrée permettait aux Versaillais d'opérer un mouvement tournant décisif.

Ce fut avec mille précautions que Merlin traversa les barricades et parvint dès le matin du 26 à la mairie du onzième arrondissement.

C'était là qu'il pensait rencontrer Servais Duplat.

Le 57^e bataillon n'existait plus qu'à demi.

Un quart des hommes qui le composaient s'étaient cachés, un autre quart avait pris la fuite.

L'ex-fourrier commandait une compagnie composée des éléments les plus divers, dont une partie avait la mission de garder la mairie du onzième.

Merlin demanda à un fédéré le capitaine Servais Duplat.

—Le capitaine, répondit l'homme interrogé, il vient d'être envoyé en service à la Roquette avec un peloton pour fusiller une bande d'otages... N'est pas trop tôt pour nous débarrasser de cette vermine de réacs et de calotins !

En entendant cette réponse Merlin frissonna.

Il ne demanda pas d'autres explications, et, gagnant la place Voltaire, il se dirigea rapidement vers la prison où se trouvaient détenus Mgr Darboy, archevêque de Paris, l'abbé Deguerry et le sénateur Bonjean.

Comme il arrivait à l'entrée de la rue Servan, il entendit le roulement d'un feu de peloton.

Il s'arrêta net et, tournant ses regards vers les murs d'enceinte de la prison, il vit des flocons de fumée blanche s'élever dans les airs, tourner et se dissiper lentement.

Alors il avança de quelques pas, puis s'arrêtant de nouveau, il attendit.

La porte de la Grande-Roquette s'ouvrit au bout d'un instant et douze hommes ivres-titubants, commandés par Servais Duplat, sortirent de la prison où le crime monstrueux venait de s'accomplir.

Ces treize hommes étaient les assassins des otages.

Une pâleur livide couvrait le visage cynique de Duplat.

Merlin traversa la chaussée.

Le capitaine de fédérés l'aperçut.

—Au poste ! commanda-t-il à ses hommes, je vais vous rejoindre.

Les hommes s'éloignèrent sous la conduite d'un sergent, et le chef des bandits-assassins resta seul, face à face avec Merlin.

—Qu'as-tu fait, malheureux !! balbutia celui-ci qui tremblait d'horreur.

—Si j'avais refusé de commander le feu, répliqua Servais, ils m'auraient fusillé comme ils ont fusillé les autres.

—C'est un crime !!

—Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Ma peau avant tout !

—Ce crime il faut le racheter, reprit Merlin à voix très basse.

—Et comment ?

—En me livrant ce soir la porte des Prés-Saint-Gervais.

—Ce soir c'est impossible....

—Quand donc, alors ?

—Demain si tu veux.... car demain j'irai relever le poste avec vingt hommes....

—Est-ce certain ?

—Oui. Je m'arrangerai de manière à ce que cela soit....

—A quelle heure seras-tu en mesure d'agir ?

—A neuf heures du soir....

—Je peux compter absolument sur toi ?

—Oui, car j'en ai plein le dos de la Commune ! Mais de l'argent....

—En voici....

Merlin glissa des billets de banque dans la main de Servais et ajouta :

—Il y a là cinq mille francs....

—A quand le reste ?

—A demain.... Mais fais bien attention, poursuivit Merlin d'un ton menaçant, si tu ne t'exécutes pas franchement, si tu *flanchais* au dernier moment, on saurait te retrouver, si bien caché que tu puisses être, et on te fusillerait comme tu as fusillé les otages !!

Le capitaine de fédérés sentit un frisson sur sa chair.

—Rien à craindre, répondit-il, je n'ai qu'une parole, je m'exécuterai carrément. Demain soir à neuf heures la porte Saint-Gervais sera ouverte aux pantalons rouges....

—Alors, à demain soir !

Et Merlin se dirigea vers le Père-Lachaise, tandis que Servais Duplat regagnait la mairie du onzième arrondissement pour y faire son rapport sur la hideuse exécution à laquelle il venait de présider.

Dans la soirée de ce même jour le général Dombrowski distribua pour le lendemain les postes qui devaient être solidement occupés et rigoureusement surveillés.

C'était la dernière fois que ce chef improvisé devait donner des ordres, car quelques heures plus tard il tombait frappé d'une balle à la barricade de la rue Myrrha.

Servais Duplat avait été désigné par Dombrowski pour garder la porte de Montreuil.

Un lieutenant de sa compagnie devait commander le poste de la porte Saint-Gervais.

Cela ne faisait nullement l'affaire du capitaine de fédérés qui tenait essentiellement à s'acquitter de la mission à lui confiée par Merlin, et à empocher par conséquent le solde des quinze mille francs, prix de sa trahison.

—Nous changerons de poste, dit Duplat à son lieutenant, je pense que ça t'est bien égal....

Le lieutenant, abruti par l'alcool, n'eut pas même l'idée de faire une objection.

—Ah ! fichtre, oui, mon vieux frère, je m'en bats l'orbitre ! répliqua-t-il d'une voix pâteuse. ça sera comme tu voudras. T'as donc une *goncesse* à voir du côté des Prés Saint-Gervais ?

—Tout juste !

—Alors, vas-y ! Ça me va ! Mais tu vas me payer ce soir un petit *frichti* sur le pouce !

Duplat ne se fit pas tirer l'oreille, et les deux dignes officiers de la Commune allèrent s'attabler dans un cabaret du boulevard Voltaire.

A neuf heures du soir, le capitaine quitta son lieutenant dont les jambes flageolantes avaient grand peine à le soutenir.

Il remonta l'avenue Parmentier.

Arrivé en face de la maison en construction où il avait conduit Merlin, il s'arrêta.

—On ne sait pas ce qui peut arriver, murmura-t-il, ici l'argent sera beaucoup plus en sûreté que chez moi. Une fois le coup fait et la Commune étranglée par les Versaillais, je n'aurai plus rien à craindre et je pourrai venir en toute sécurité retirer le magot de sa cachette.

Duplat franchit le seuil de la maison sans porte et se dirigea vers l'escalier des caves.

Pour descendre cet escalier, il fit flamber successivement deux ou trois allumettes bougies, dont il avait une boîte sur lui.

Dans l'une des caves, encore encombrées de moëllons et de gravats, il avisa un coin assez net.

Creusant alors avec son couteau le sol friable, il eut bien vite fait un trou de quelques pouces de profondeur.

Il tira de sa poche le petit paquet de billets de banque donné par Merlin ; il les glissa dans un vieux portefeuille qu'il plaça au fond du trou.

Ceci terminé, il réintégra la terre dans le trou, nivela le sol et le recouvrit d'un entassement de moëllons.

Le travail avait été assez long, car il lui fallait renouveler à chaque instant la lumière dont il se servait.

—Voilà qui est fignolé, et c'est de la chouette besogne ! dit le misérable en se frottant les mains. Cinq mille balles à la *carre*, sans compter la monnaie du premier billet, et demain neuf mille à encaisser ; total : quinze mille moins quelques louis. Me voilà riche comme la devanture d'un changeur, et quand Paris sera tranquille je pourrai monter dans un quartier chic un joli petit commerce de mastroquet.

Hypnotisé par ce beau rêve d'avenir, Servais Duplat sortit de la maison en construction et regagna son logis du numéro 157 de la rue Saint-Maur, tout en fredonnant :

Les peuples sont pour nous des frères,
Des frères,
Des frères,
Et les tyrans des ennemis ! !

Depuis le mois d'avril—peut-être ne l'a-t-on pas oublié—il occupait une chambre dans la maison habitée par Jeanne Rivat et maman Véronique.

Cette chambre se trouvait à l'extrémité d'un couloir sur lequel s'ouvraient les portes des deux femmes.

Après la bataille de Montretout, Jeanne s'était remise que très incomplètement des suites de l'effroyable secousse qui pendant quelques semaines avait fait craindre pour sa vie.

Si elle n'était pas morte elle le devait plus à sa jeunesse et à sa constitution vigoureuse qu'aux soins et aux médicaments.

Elle vécut, mais triste, sombre, évoquant sans cesse le souvenir du cher disparu qu'elle croyait mort, nous le savons, et qu'elle aurait voulu rejoindre si la pensée de l'enfant qui devait bientôt naître ne lui avait imposé le devoir de rester ici-bas.

Le 25 mai, à la suite de crises effrayantes au cours desquelles elle faillit dix fois succomber, Jeanne mit au monde deux enfants, deux petites filles pleines de vie, que maman Véronique reçut dans ses bras et à qui elle donna les premiers soins.